Bulletin d'information

Édition juin 2024

Mot de la directrice scientifique

C'est avec fébrilité et enthousiasme que je vous annonce aujourd'hui le renouvellement du financement du CRDT pour les sept prochaines années !

Ayant reçu l'heureuse nouvelle à la fin avril, nous n'avons pas tardé à mettre l'épaule à la roue. Déjà, début juin, le comité de direction se réunissait à Québec afin de poser les assises de la nouvelle programmation scientifique. De nombreux sujets étaient à l'ordre du jour dont la valorisation des membres au sein des différents axes de recherche.

Le comité exécutif ressort fort emballé de cette rencontre et avec une planche de travail bien remplie. Aucun répit pour nous cet été, il sera question d'établir un plan d'action pour les années à avenir et rédiger les nouvelles politiques du centre de recherche afin que ce nouveau chapitre puisse débuter sur des bases solides.

Sur ce, je vous souhaite bonne lecture de cette édition estivale et bon été !

Geneviève Brisson

Table des matières

1. **Retour sur les midis-conférences**
    1. Au-delà la carte, le processus cartographique : Méthodologie et apports des travaux du Laboratoire de cartographie participative de l'UQAT
2. **Portaits de membres**
    1. Portrait Sabrina Tremblay
3. **Les membres dans l'action**
    1. Rendez-vous national du développement local de la FQM
    2. Retour sur les *Rencontres avec les partenaires du CRDT dans la Vallée de la transition énergétique* comme expérimentation d'animation « locale »
4. **Les membres publient**
5. **Nouvelles et nouveaux membres**

Les bourses d'excellence sont de retour

C'est avec enthousiasme que le CRDT vous annonce que le programme de bourses d'excellence destinées aux étudiant.es des cycles supérieurs est reconduit cette année.

L’appel à candidature est ouvert jusqu’au 24 août prochain.

Le programme est ouvert aux étudiantes et étudiants inscrit.es à la maîtrise ou au doctorat sous la direction d’un.e professeur.e membre du CRDT, ou en voie de s’inscrire sous leur direction.

Sont octroyées :

- Une bourse de 5 000$ pour les membres étudiant.es inscrit.es à temps plein dans un programme de maîtrise, et complétant leur première session en septembre 2024;
- Une bourse de 10 000$ pour les membres étudiant.es inscrit.es à temps plein dans un programme de doctorat, et ayant complété leur première session au plus tard en septembre 2023.

Nous attendons avec enthousiasme vos candidatures !

L'équipe du CRDT

Formulaire

Retour sur les midis-conférences

Au-delà la carte, le processus cartographique : Méthodologie et apports des travaux du Laboratoire de cartographie participative de l’UQAT

- Par Benoit Éthier, professeur à l’École d’études autochtones et directeur du Laboratoire de cartographie participative de l’Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Dans le cadre du midi-conférence virtuel du Centre de recherche sur le développement territorial tenu le 5 avril dernier, le professeur de l’UQAT, Benoit Éthier, a présenté brièvement les travaux de recherche du Laboratoire de cartographie participative de l’UQAT. Le Laboratoire de cartographie participative est un espace permettant de travailler de manière collaborative sur différents projets de cartographies. L’accent est mis sur la participation et la collaboration entre les personnes étudiantes, les professeurs et les membres des communautés autochtones pour mettre en valeur et transmettre les relations, les récits et les savoirs territoriaux autochtones.

Dans le cadre du midi-conférence virtuel du Centre de recherche sur le développement territorial tenu le 5 avril dernier, le professeur de l'UQAT, Benoit Éthier, a présenté brièvement les travaux de recherche du Laboratoire de cartographie participative de l'UQAT. Le Laboratoire de cartographie participative est un espace permettant de travailler de manière collaborative sur différents projets de cartographies. L'accent est mis sur la participation et la collaboration entre les personnes étudiantes, les professeurs et les membres des communautés autochtones pour mettre en valeur et transmettre les relations, les récits et les savoirs territoriaux autochtones.

Le laboratoire met en branle différentes activités de recherche, de formation et de mobilisation des connaissances :

1. Séminaire et ateliers de cartographie autochtones;
2. Tutoriels de formation de cartographie pour les jeunes des communautés ;
3. Formation en géomatique pour les membres des communautés travaillant dans les bureaux de gestion territoriale;
4. Cours de 1er, 2e et 3e cycle et formations non créditées sur les cartographies autochtones.

Par l'entremise d'une méthodologie de recherche collaborative et d'une démarche de cocréation cartographique, les travaux du laboratoire s'intéressent autant au processus d'élaboration de carte qu'à la carte en elle-même. Pendant la conférence, Benoit Éthier présenta ainsi ses démarches et résultats de recherche issus d'ateliers de cocréation et de formations en cartographies autochtones réalisés depuis 2021, notamment les ateliers Aski Masinahikan (octobre 2022), les ateliers Aki Tipatcimo (février 2023) et le processus de création des tutoriels de cartographies autochtones destinés aux jeunes autochtones des écoles secondaires. Les tutoriels de cartographies ainsi que les rapports d'activités des ateliers de cartographies participatives sont tous disponibles sur le site web du Laboratoire de cartographie participative | UQAT.

D'abord, qu'est-ce que la cartographie participative autochtones ?

Une carte permet de raconter le territoire ; c'est d'ailleurs le titre donné aux ateliers de cartographies participatives réalisés en mars 2023 au Laboratoire de cartographie participative : Aki Tipatcimo – raconter le territoire. Il y a différentes façons de raconter le territoire, que ce soit sur des cartes papier, digitales, des peintures, des poèmes, ou autres. Dans nos ateliers, les gens sont invités à utiliser différents médiums pour donner la voix au territoire et à leurs expériences ancrées dans les territoires.

Quand on parle de **« cartographie participative »**, on parle de forme de collaboration, de partage et de mise en commun de différents savoirs et façons de se représenter le territoire selon les expériences de chacun. Le processus de partage et de mise en commun est souvent même plus important que le produit lui-même. Dans nos activités, on veut que ce soit des personnes de différentes générations qui participent pour encourager la transmission et le partage intergénérationnels des savoirs et des expériences. Il y a un aspect pédagogique qui est important dans nos activités.

Quand on parle de la **« cartographie sensible »**, on parle de l'expression et de la représentation d'émotions, de ressentis et de perceptions liés à des lieux qui sont chargés émotionnellement pour une raison ou pour une autre. Encore une fois, la cartographie sensible raconte le territoire à partir de récits et d'expériences intimes, transmission qui peut se faire sur différents supports matériels, mais aussi à travers différents médiums artistiques. C'est un peu ce qui a été expérimenté et transmis dans les ateliers Aki Tipatcimo.

Pour les prochains mois, les projets du laboratoire se concrétiseront au sein de communautés autochtones du Québec et du Chili, en collaboration avec les services éducatifs des communautés concernées. Ces partenariats permettront de développer des activités

pédagogiques et des cartographies participatives visant la mise en valeur des savoirs et des relations territoriales autochtones.

Laboratoire de cartographie participative

Portraits de membres

De Indiana Jones au développement régional.

Sabrina Tremblay, professeure au Département des sciences humaines et sociales, de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

- Par Ramaëlle Duquette, coordonnatrice du CRDT

Un parcours académique à la recherche d'une meilleure compréhension des dynamiques collectives

Jeune, c'est en regardant les films d'Indiana Jones que Sabrina se sent pour la première fois interpellée par le métier de professeur.e à l'université. Le célèbre aventurier et professeur d'archéologie lui donne envie d'elle aussi devenir archéologue ou alors anthropologue. Elle débute plus tard ses études collégiales en histoire et civilisation. Se rendant compte qu'il ne restait que peu de ruines à découvrir, quelque peu découragée, elle revoit son cheminement académique.

Intéressée par le collectif et l'humain, elle choisit de faire un baccalauréat en psychologie communautaire. Une fois ses études au premier cycle complétées, Sabrina poursuit à la maîtrise, mais cette fois en travail social. Elle y voit l'opportunité de dépasser le volet plus individualisant de la psychologie pour s'intéresser davantage aux dynamiques collectives. Insatiable, elle poursuit au doctorat en développement régional pour approfondir sa compréhension desdites dynamiques collectives : « pourquoi les gens vivent et évoluent dans tel milieu, pourquoi ils vivent les difficultés qu'ils vivent ».

permettaient d'aller chercher une vision macro après avoir eu un parcours qui, jusque-là, s'intéressait plutôt aux mésosystèmes.

L'enjeu central pour moi, c'est de mieux comprendre comment on peut aider les personnes à mieux vivre dans leur milieu. Essayer d'atténuer le plus possible les questions des inégalités.

Mieux comprendre pour mieux outiller

Sabrina mentionne être guidée par la volonté d'outiller les personnes ou organisations clés pouvant avoir un impact localement. Elle tente de travailler sur des sujets qui lui permettront de proposer des pistes d'action, de réflexion et, pourquoi pas, de solution. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle affection particulièrement la recherche partenariale qui permet de faire circuler les savoirs.

Ses intérêts de recherche portent sur le développement des régions périphériques et du monde rural. Les questions de l'agriculture et l'agroalimentaire, la sécurité et de l'autonomie alimentaire l'interpellent tout particulièrement dans ses projets de recherche, notamment en dans un contexte de municipalité dévitalisée. De manière transversale, Sabrina s'intéresse au développement du pouvoir d'agir au niveau collectif , soit « voir comment on peut favoriser ou aider les petits milieux à décider d'un développement qui correspondà ce qu'ils veulent faire dans un contexte qui n'est pas du tout favorable à la ruralité. »

Topo sur une recherche en cours

Sabrina a choisi de nous partager une recherche actuellement en démarrage portant sur l'agriculture nord-côtière en émergence, sous l'angle de l'employabilité. Plus spécifiquement, la recherche qu'elle a choisi de nous partager vise à mettre en lumière les enjeux, défis et opportunités pour les entreprises et les travailleur.euses agricoles de la Côte-Nord.

La Côte-Nord est une région éloignée qui se situe à l'extrémité du chapelet du territoire québécois. Cet éloignement engendre inévitablement certains défis dont celui de composer avec un manque de formation et support aux entrepreneur.es, travailleur.es et agriculteur.trices. Par ailleurs, au-delà du manque de ressources précises, le contexte dans lequel évolue de domaine agricole sur la Côte-Nord doit être prise en compte et c'est ce que souhaitent mettre en lumière les chercheur.es – Sabrina et le co-chercheur Jonathan Binet (UQAT).

Notre recherche c'est un peu de comprendre et expliquer aux acteurs locaux les obstacles que vivent cette région au niveau du développement de l'agriculture, que ce contexte difficile, est vécu à plusieurs niveaux et en raison de plusieurs facteurs. Finalement, le milieu subit un développement plutôt que de le faire selon leur propre choix et besoins.

Lors du pré-terrain – rendu possible grâce au financement « nouvelles initiatives » du CRDT – Sabrina et Jonathan ont pu constater un fort désir du secteur agricole de se faire entendre afin d'exposer leur réalité : « Ils étaient tellement contents de nous parler, ils disaient enfin vous nous écoutez ».

Peu reconnu sur la Côte-Nord, le domaine agricole peine à se faire entendre, d'où l'enthousiasme des personnes rencontrées sur place. Si les conditions ne sont pas optimales au développement de l'agriculture en termes de qualité des sols et climatique, cela ne veut pas pour autant dire que l'industrie n'a pas d'avenir. Sabrina se réjouit d'étudier les possibilités de voir et penser autrement, les innovations existantes ou possibles, ainsi que l'apport que pourrait amener les collectivités autochtones qui elles ont un rapport à l'alimentation et à l'agriculture qui est différent de celui des allochtones.

Pour conclure, Sabrina nous partage une lecture coup de cœur en lien avec son désir de développer sa programmation de recherche plus spécifiquement autour de la filière apicole et qui représente bien selon elle les multiples fonctions que l'agriculture peut revêtir pour le développement des territoires. Cet ouvrage témoigne des difficultés que vivaient déjà les régions rurales et éloignées à cette époque (et encore d'actualité!) et toute la capacité d'adaptation qu'ont dû déployer nos ancêtres pour survivre sur un territoire immensément grand et challengeant. En plus, de rajouter Sabrina, « n'existe -t-il pas plus joli titre que *cultiver les abeilles* !!!»

Les membres dans l'action

Rendez-vous national du développement local de la FQM

- Par Ramaëlle Duquette, coordonnatrice du CRDT

Des membres CRDT ont été invité.es à participer à titre d'expert.es aux deux jours du Rendez-vous national du développement local 2024 de la Fédération québécoise des municipalités qui s'est tenu les 23 et 24 avril derniers à Lévis.

Sous le thème de l'innovation et de l'agilité, ce colloque avait pour objectif d'adresser les enjeux que sous-tendent les thématiques du développement économique, territorial et de l'immigration par le biais de trois parcours.

Nos chercheur.es sénior.es, accompagné.es de chercheur.es junior.es, ont été invité.es à suivre un parcours spécifique en fonction de leur expertise afin de recueillir et analyser les propos entendus (un duo chercheur.es sénior.es et jr. par thématique). À fin des deux jours, iles ont transmis, en plénière, leur analyse afin d'alimenter les réflexions des acteur.trices du monde municipal présent.es.

De gauche à droite, l'animatrice Hélène Raymond • **Jean Dubé,** professeur titulaire, École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ÉSAD), Université Laval • **Salmata Ouedraogo**, PhD, professeure titulaire au département des sciences économiques et administratives, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) • **Yann Fournis**, professeur au département des sociétés, territoires et développement, Université du Québec à Rimouski (UQAR), campus de Rimouski

Fédération québécoise des municipalités, Amélie Caron, photographe.

Retour sur l'évènement avec Vincent Tremblay, finissant au baccalauréat en développement des sociétés et des territoires (UQAR).

Vincent a été invité à participer à titre de chercheur junior afin d'accompagner Yann Fournis lors de cet évènement. Le parcours pour lequel ils ont été approchés était celui du développement territorial.

On travaille tous les deux sur les élu.es de petites municipalités. Plus précisément, on interroge les formes que prend l'activité politique des élus dans ces types de milieux ruraux, ainsi que leur rôle au sein de la gouvernance municipale d'une région. – Vincent

Il mentionne avoir accepté l'invitation, car l'expérience promettait d'être stimulante pour son projet de maîtrise. Il y voyait également l'opportunité d'approfondir son terrain de stage qui portait sur la professionnalisation des maires et mairesses de petites municipalités au Bas-Saint-Laurent. Lors de notre entretien, Vincent revient sur deux ateliers auxquels il a participé. Voici un tour d'horizon sur ce qu'il a pu observer.

Lors du premier atelier, il a été question d'aborder l'innovation en milieu municipal ainsi que les différentes utilisations du Fonds régions et ruralités (FRR) : *comment celui-ci peut-il contribuer à l'innovation ?* Vincent est assez critique de ce qui est présenté lors de ce premier atelier en soulignant que l'approche de l'innovation proposée pour l'activité manquait de profondeur, ce qui affecte directement la qualité des discussions subséquentes en groupe réduit.

Pourquoi cet impératif d'innover pour se réinventer alors que souvent on sait ce dont les municipalités ont besoin? En contexte de région, les problèmes sont les mêmes depuis longtemps, la distance, le manque de service, les conflits d'intérêts... Quand on parle juste d'innovation municipale, on passe sous silence le fait que les petites municipalités auraient sûrement davantage besoin d'un meilleur accompagnement de l'État pour ces enjeux bien connus. – Vincent

À cet effet, il a retenu une belle intervention de Claire Bolduc, préfète de la MRC du Témiscamingue, qui argumentait que les régions « s'ennuyaient » de l'État pour les soutenir dans leurs projets de développement.

Lors du second atelier, il a été question de transition socioécologique : comment les municipalités, dans un contexte de défis pluriels, peuvent-elles être partie prenante pour s'attaquer en même temps à la lutte au changement climatique et aux inégalités sociales ?

Vincent reste surpris de ce qui est attendu ou souhaité des municipalités en ce qui a trait à la transition socioécologique. Comme lui ont confirmé ses échanges avec le personnel municipal présent, les municipalités ont des marges de manœuvre qui restent très limitées en raison du manque de ressources financières et humaines, des contraintes législatives lourdes, et de la pression communautaire à laquelle elles sont soumises. « Personne n'est contre la vertu, mais ce n'est pas la vertu qui permet de s'adapter aux changements climatiques, qui permet des actions municipales pour la justice sociale. » – Vincent

Somme toute, notre chercheur junior mentionne avoir trouvé son expérience fort riche, notamment parce que les échanges auxquels il a pu assister ont corroboré les résultats de son enquête de stage. Il constate que le milieu des petites municipalités reste peu marqué par la politique formelle (les idéologies, les partis politiques, les mouvements sociaux, etc.). Le rôle des élu.es se situe beaucoup sur le plan relationnel en tricotant les liens entre l'administration, la population et la sphère politique pour maintenir l'efficacité de l'offre de service, voire, dans certains cas, se dégager de nouvelles marges pour les défis du 21e siècle.

Retour sur les *Rencontres avec les partenaires du CRDT dans la Vallée de la transition énergétique* comme expérimentation d'animation « locale »

-Par Dominique Morin, co-directeur du CRDT

Plusieurs professeurs et gradués s'entendent dire qu'ils manquent de temps pour sortir la tête de leurs affaires courantes, qu'ils peuvent difficilement participer à des activités académiques sans le justifier par quelques réalisations, mais qu'il faudrait aussi prendre le temps de se rencontrer, de se connaître et de se parler pour imaginer de nouveaux projets et s'y engager avec d'autres que ses complices habituels. Le programme des regroupements stratégiques attend des membres qu'ils produisent ensemble, communiquent, publient et transfèrent la connaissance vers des partenaires et des milieux de pratique, puis soutiennent les gradués et la relève professorale dans leur insertion et leur « démarrage » en recherche. Entre les saisons très chargées d'automne et d'hiver, puis celles des agendas désynchronisés du printemps et de l'été, quand peut-on se réunir en un lieu pour réaliser « l'extra-ordinaire » du CRDT ?

Nous avons au Québec une courte saison des inondations, fraîche, bourgeonnante et un peu vaseuse. Elle coïncide avec les lendemains de la débâcle des enseignements de l'hiver, des dépôts et des corrections de travaux universitaires. Prendre la route la route y est sécuritaire, sans être aux temps de la fête des mères, des BBQ, des travaux extérieurs, des colloques et d'autres raisons communes de décliner des invitations amicales entre chercheurs.

Pendant que nous attendions de savoir si le financement du CRDT serait renouvelé, puis avant l'heureuse nouvelle de la fin d'avril – celle que nous devrons démontrer du génie et de l'engagement pendant plusieurs années pour honorer le financement accordé –, nous avons expérimenté quelque chose. Préparé en quatre mois et tenu sur 48 heures, les 8, 9 et 10 mai. Dans le genre de l'animation locale entre collègues de l'Université Laval et de l'UQTR, mais à une échelle « zonale » et « transrégionale », sur un territoire sans solution de continuité entre l'urbanité et la ruralité. Sans frais d'inscription autre que l'envie d'y être et en partage pour l'organisation, avec des collègues, étudiants et partenaires intéressés à visiter et à recevoir. Ouvert à tous les membres du CRDT, même des sympathisants en attente de devenir membres, même à toute personne intéressée par une portion de l'événement libre de contrainte de sécurité, de nombre de places, de réservation de traiteur, d'hébergement, etc. Économe, quand même, dans une générosité où la qualité du temps passé ensemble et ce qu'on y découvre, qui donne l'envie de rééditer, fut l'unité de mesure principale de la richesse. Aussi enrichissant en rencontres de gens et de lieux de l'histoire susceptibles de changer la vision du devenir des territoires et des manières d'y habiter, d'y produire et d'y gouverner. Donc en phase avec l'actualité, moyennant l'acceptation de composer avec de l'incertitude et des ruses de l'histoire.

Ceux qui en ont été peuvent voir ce dont il est question (et vous dire si j'exagère, puis comment une prochaine expérience du genre pourrait être encore meilleure). Pour les autres, qui pourront aussi contribuer à l'animation locale (les promesses/attentes de la nouvelle programmation du CRDT sont élevées), je partage quelques bons coups de l'expérience :

Se recevoir chaleureusement sur une île : Le choix économe de louer l'Auberge de l'île Melville au milieu de la rivière Saint-Maurice était aussi un choix de cadre d'interaction pour la rencontre entre professeurs, étudiants gradués, autres chercheurs et partenaires hors des murs de nos établissements : grand salon avec foyer, possibilité de se faire à déjeuner (des crêpes! du café de qualité! des confitures maison!), chambres partagées, localisation relativement isolée tout en étant au centre de nos déplacements et à une dizaine de minutes de marche d'une micro-brasserie, partage de tâches en cuisine, de la plonge et des « restes » au moment de vider les réfrigérateurs. Contrôle complet sur le temps sans grand stress d'en manquer si nous prenions un peu de retard. La simplicité et le confort du cadre physique ont favorisé des échanges de très tôt le matin à très tard… le matin pour certains tenant feu et lieu. Le covoiturage pour s'y rendre et en revenir en a été l'extension.

Introduire pour faciliter les rencontres : Les participants à nos enquêtes répondent souvent qu'ils commenceraient par aller voir sur Google lorsque nous leur demandons ce qu'ils diraient à un adolescent voulant se faire expliquer ce qu'est la transition énergétique. Encore cette semaine, un animateur de Radio-Canada demandait à un invité « Quand ça commence et pour combien de temps on en aura à faire cette transition ? » Dans un événement ayant la transition énergétique pour thème, et les municipalités de la zone d'innovation de la Vallée de la transition énergétique comme territoires à visiter, nous devions offrir une introduction convenant à des gens très instruits qui pouvaient aussi connaître très peu de choses de Shawinigan, Trois-Rivières et Bécancour, puis même participer à la transition énergétique sans le savoir.

D'une manière plus enseignante que conférencière, j'ai pris le temps le soir du 8 mai d'expliquer ce que je considère l'ABC de la transition énergétique au Québec, documents de l'État, revue de presse, graphiques et cartes à l'appui, pour faciliter la participation aux échanges des jours suivants avec des partenaires qui en sont. Nous avons aussi eu le bonheur de partager la fin de soirée avec Rénald Bordeleau, féru de l'histoire de sa région s'étant branchée sur la rivière et les capitaux des industriels américains, puis sur Montréal, avant que la compagnie de « pouvoir » de Shawinigan soit nationalisée. Habitué de conter avec autant d'humour que d'étendue d'érudition sur les événements et les personnages, il nous a généreusement balisé les temps et les lieux de son coin de pays, des premiers contacts entre Cartier et les autochtones à la Révolution tranquille, en passant par « Hitler, qui avait oublié Shawinigan! » Nous accompagnant aussi dans nos visites du 9 et du 10 mai, il a fait de nos

déplacements en autobus des tours guidés de lieux sans panneau d'interprétation. Grand merci !

S'inviter dans nos réseaux de partenaires : Les recherches en partenariat demandent de l'engagement et du temps de vie en relation qui créent des contextes privilégiés pour la recherche et le transfert de connaissance, tout en pouvant difficilement se multiplier et être conciliables en grand nombre dans la finitude des vies de chercheurs et d'étudiants gradués. Avec Cynthia Morinville et Julie Ruiz, l'idée à la base de l'organisation de l'événement a été de faire plus ample connaissance entre nous et avec ce que nous faisons en sollicitant de nos partenaires pour tenir des rencontres avec des chercheurs et des étudiants gradués du CRTD.

L'avant-midi du 9 mai était organisé avec des chercheurs en sociologie du Laboratoire des technologie de l'énergie d'Hydro-Québec : Marie-Andrée Leduc, Pascale Marcotte, Bruno Bourliaguet et Justine Langlois. Nous avons pu entendre et échanger avec ces chercheurs, avec une représentante aux relations avec le milieu et avec deux professionnels impliqués dans la planification stratégique. Nous avons aussi pu visiter les laboratoires où se développent de nouvelles technologies facilitant la transition énergétique, qui pourraient être intégrées à court ou moyen terme dans nos usages du chauffage, de l'eau chaude, des voitures, des électroménagers, etc. Le groupe a dîné avec nos hôtes avant de remonter dans le bus pour visiter avec des guides la Centrale Shawinigan 2 et les bâtiments d'une Aluminerie devenue l'Espace Shawinigan, accueillant des événements.

Cynthia nous a introduit auprès de Maurice Richard, le premier maire de Bécancour, porteur de la mémoire de la Société du Parc Industriel et Portuaire ainsi que d'un enthousiasme communicatif pour l'essor industriel qui s'y amorce. Celui-ci nous a accueilli le 10 mai dans une salle de réunion pour nous donner des repères et répondre à nos premières questions avant de nous offrir un tour guidé en autobus de la vaste zone industrielle et de son port en eaux profondes. Il a pris le temps de nous expliquer la mission de cette société d'État, ses relations particulières avec la municipalité de Bécancour créé par fusion de villages pour constituer un territoire de cette société, puis avec Québec et Ottawa dont le démarchage apporte des projets à intégrer au parc.

L'après-midi, nous étions à l'UQTR pour une table-ronde organisée par Julie et le nouvel Observatoire des régions centrales qui réunissait les responsables de l'aménagement de Trois-Rivières et des MRC de Bécancour et Des Chenaux. Sans mettre le nez dans les bureaux et les schémas d'aménagement, leurs échanges entre eux et avec l'audience nous a donné un aperçu de ce qu'on y voit arriver avec les annonces pour la transition énergétique : projets industriels, d'innovation et de production d'énergie, croissance urbaine, besoin de logements, enjeux de mobilité durable, de gentrification, de protection du territoire, etc., sur fond d'une transformation du cadre de l'aménagement et d'ouvertures de discussions entre des municipalités et des chercheurs en science sociale autour de questions touchant le territoire.

Photo : Visite de l'ancienne aluminerie de Shawinigan

De la recherche neuve, commencée ou dans les cartons : Autour d'un sujet encore assez nouveau et instable, dont beaucoup d'annonces et d'apparitions restent à venir, nous voulions aussi réserver des moments pour prendre connaissance de ce qui y intéresse des membres récents du CRDT. Habitués du LTE d'Hydro-Québec dont ils sont stagiaires boursiers Mitacs, Hubert Armstrong, Dominique Duchesne et Guillaume Lessard ont présenté avec moi un aperçu d'un sondage et d'une enquête sociologique par entretiens sur la consommation énergétique des ménages que valorisent leurs projets de mémoires et de thèse.

En fin d'après-midi, dans un bâtiment d'aluminerie du siècle dernier, Marie-Claude Prémont nous a donné une conférence sur ses récentes recherche en archives retraçant et analysant une suite d'ententes entre la Ville et les industriels qui ont rendu possible la production d'électricité et le développement économique prospère de Shawinigan avant la Révolution tranquille. Au milieu du souper, nous avons fait un long tour de table pour que chacun se présente et explique un peu aux autres ses travaux. Joanie Caron, Julia Frotey et Cynthia Morinville nous en ont dit davantage en fin de soirée dans le cadre d'une table animée par Pascale Marcotte où nous voulions plus formellement inviter de nouvelles membres régulières du CRDT à nous parler des intérêts qui les animent et des projets auxquels elles travaillent actuellement, ou qu'elles souhaiteraient entreprendre. Dans le grand salon de l'Auberge ou au Trou du diable, puis au déjeuner, les conversations se sont poursuivies faisant que la plupart des participants ne se connaîtront plus seulement de vue et de nom lors de prochaines rencontres.

Se promettre une prochaine fois : À l'intérieur des 48 heures, nous sommes passé des premières présentations pour plusieurs à l'engagement dans l'idée de refaire chose semblable dans un an. Beaucoup s'engageant à faire significativement plus d'heures de route pour aller faire des *Rencontres du CRDT* dans une autre région du Québec, où ils n'ont jamais mis les pieds. Plusieurs se déclarant aussi prêt à partager l'organisation et le temps de cette deuxième

expérience, sur plus de quatre mois de préparation et 48 heures de présence ensemble. De l'animation « locale » nouveau genre : créer ponctuellement un grand déplacement et de la concentration de membres sur un territoire pour des activités de rencontres et de découvertes propices à ce que les relations du « Centre » gagne en étendue et en vitalité dynamisant les autres temps de dispersions nécessaires à son rayonnement.

Les membres publient

📖 Après une petite pause, le bulletin électronique DEVREGIO est de retour ! Nous vous invitons donc à le consulter pour avoir un aperçu des dernières publications scientifiques des membres du centre.

Merci au GRIDEQ de garder un oeil sur les publications en lien avec le développement territorial, la science régionale, l'aménagement du territoire, l'administration publique régionale.

Bulletin DEVREGIO

Nouvelles et nouveaux membres

Le CRDT souhaite la bienvenue à ses nouvelles et nouveaux membres ! 🎉

Le CRDT peut maintenant compter sur l'expertise et la collaboration de 12 nouvelles et nouveaux membres !

Régulier.ères

- Marie-Hélène Morin (Professeure : UQAR)
- Julia Frotey (Professeure : INRS)
- Julie Richard (Professeure : UQAR)
- Laurent Dambre-Sauvage (Professeur : UQAR)

Collaborateur.trices

- Arnaud Scaillerez (Professeur : U de Moncton)
- Louis Simard (Professeur : U Ottawa)
- Maha Bouhlel-Abid (Professeure : Université de Manouba – Tunésie)

Étudiant.es

- Alex Nadeau (Maîtrise – Dir. Daniela Moisa : UQAR)
- Ninlon Vernance (Maîtrise – Dir. Marc-André Anzueto : UQO)
- Victor Beaudet (Maîtrise – Dir. Jean-François Bissonnette : U Laval)

- Vincent Tremblay (Maîtrise - Dir. Yann Fournis : UQAR)
- Jean-Claude Yanogo (Doctorat – Dir. Guy Chiasson : UQO)